

# Deux types de clauses remarquables dans les trimètres de Sénèque. A partir de l'Oedipe

Antoine Foucher

► **To cite this version:**

Antoine Foucher. Deux types de clauses remarquables dans les trimètres de Sénèque. A partir de l'Oedipe. *Revista de Estudios Latinos, Sociedad de Estudios Latinos*, 2015, 15, pp.29-51. hal-02139101

**HAL Id: hal-02139101**

**<https://hal-normandie-univ.archives-ouvertes.fr/hal-02139101>**

Submitted on 24 May 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Deux types de clausules remarquables dans les trimètres de Sénèque. À partir du cas de l'*Œdipe*

ANTOINE FOUCHER  
Université de Caen

**Résumé:** L'étude des mots longs finaux confirme la conclusion de Jean Soubiran: rares, ces mots sont dotés d'une force sémantique qui est clairement associée au travail de réminiscence opéré par Œdipe. Les mots crétiques finaux ont eux aussi une singularité propre: également rares, mais moins que les mots longs, ils introduisent dans le discours tragique une perturbation, métrique et surtout lexicale; car ce sont essentiellement des prosaïsmes. C'est pourquoi ils sont associés plus spécifiquement à des contextes de forte tension dramatique ou pathétique.

**Mots-clés:** Sénèque; trimètre; mots longs; mots crétiques; prosaïsme

Two different types of prominent clausules in Seneca's trimeters.  
Considering the case of *Œdipus*

**Abstract:** The study of the long final words confirms Jean Soubiran's conclusions, very rare, these words have a semantic strength which is clearly related to the work of reminiscence carried out by Oedipus. The final cretic words have their own singularity too. Being rare but not as rare as the long words, they introduce a disturbance in the tragic speech which is metric but more specifically lexical as they are essentially prosaicness. That's why they specifically associated to contexts of a high dramatic and moving tension.

**Keywords:** Seneca; trimeter; long words; cretic words; prosaicness

## 1. INTRODUCTION

Il pourrait sembler déraisonnable de vouloir à nouveau aborder la question de la fin des trimètres de Sénèque. En effet, d'une manière qui peut paraître définitive, J. Soubiran<sup>1</sup> a étudié d'abord les mots longs finaux

<sup>1</sup> Soubiran (1964: 429-469); Soubiran (1988).

puis tous les types prosodiques susceptibles d'être présents dans la fin du vers, mais sans que cette dernière étude revête un caractère stylistique. C'est précisément dans cette voie que nous voudrions nous engager, en liant certaines conclusions de ces deux travaux et en regroupant dans une même catégorie de «clausules remarquables» les mots longs et les mots crétiques finaux, ces deux catégories de mots constituant une originalité de la métrique du théâtre de Sénèque, d'autant plus remarquable que le trimètre est chez lui presque systématiquement terminé par un mot dissyllabique à initiale consonantique. Aucune autre étude, qu'elle soit ancienne ou plus récente<sup>2</sup>, n'a d'ailleurs pris en compte la dimension stylistique que peut revêtir la présence des mots crétiques finaux.

Notre travail, plus réduit que l'*Essai sur la versification dramatique des Romains*, pourra cependant apparaître comme un complément stylistique à l'étude proprement métrique des mots crétiques menée par J. Soubiran, mais s'attachera surtout à montrer à partir du cas de l'*Œdipe* que ces clausules rares sont le signe de la perturbation du discours ainsi que le lieu d'une affectivité particulière. Avant d'entreprendre cette démonstration, il nous a semblé impossible de ne pas revenir auparavant sur les mots longs finaux, tout autant pour apporter des compléments à l'étude de J. Soubiran que pour la confirmer, si besoin en était. Nous avons aussi souhaité à cette occasion vérifier si les mots crétiques ne peuvent pas servir de critère pour confirmer l'inauthenticité des deux pièces qui ne sont plus aujourd'hui attribuées à Sénèque, *Octavie* et *Hercule sur l'Œta*.

Notre étude s'organisera par conséquent de la façon suivante: l'analyse des mots longs finaux confirmera l'idée qu'ils doivent leur place à leur forte charge sémantique; celle des mots crétiques finaux nous conduira à nous demander si *Œdipe* est un cas unique ou si au contraire d'autres tragédies sont concernées par ce même procédé; enfin, en prenant en compte les mots crétiques finaux comme critère d'inauthenticité, notre analyse révélera les écarts que font apparaître *Octavie* et *Hercule sur l'Œta*<sup>3</sup>.

## 2. LES MOTS LONGS FINAUX DANS ŒDIPE

*Œdipe* est sans doute la tragédie qui confirme le mieux la rareté des mots longs finaux: seuls 6 exemples (sur les 739 vers complets) peuvent être recensés, soit 0,8%. Dans le corpus étudié par J. Soubiran, seul Pétrone et la *Troiae Halosis* font mieux, avec aucune occurrence<sup>4</sup>. Le cas de l'*Œdipe* est d'autant plus intéressant qu'une catégorie de mots longs n'est absolu-

<sup>2</sup> Strzelecki (1938: 16-22); Hahlbrock (1968: 180-181); Luque Moreno (2004: 175-178).

<sup>3</sup> Pour toute l'œuvre de Sénèque, nous utilisons pour ce travail le texte de l'édition de F.-R. Chaumartin dans la CUF.

<sup>4</sup> Cf. Soubiran (1964: 438).

ment pas représentée, les noms propres ou mots dérivés de noms propres d'origine grecque, alors qu'elle fournit habituellement un pourcentage non négligeable de ces mots longs finaux.

Mais ce n'est pas ce qui, fondamentalement, distingue les mots longs finaux de l'*Œdipe*. En effet, beaucoup plus intéressantes sont la valeur sémantique attachée à ces mots et les structures métriques dans lesquelles ils s'insèrent.

## 2.1. *Mots longs et travail de réminiscence*

Cinq des six exemples se concentrent dans la seconde partie de la pièce, où l'ironie tragique est portée à son comble, quand l'enquête qu'*Œdipe* déclenche et qu'il mène va aboutir à le révéler comme seul et unique responsable de la souillure qui affecte la cité. Il n'est évidemment pas anodin que quatre de ces vers se finissent par les mots *uestigium* (*uestigia*) ou *memoria*: 768 *redit memoria tenue per uestigium*<sup>5</sup>; 812 *forata ferro gesseras uestigia*; 847 *noscisne memet?: Dubitat anceps memoria*; 1048 *suspensa plantis effrens uestigia*. Ces vers, avec les différentes acceptions, concrètes ou abstraites, que revêtent ces mots, sont autant d'éléments qui soulignent la difficulté de ce travail d'enquête et de remémoration, ou qui constituent des indices à charge. Il n'est pas non plus anodin que ces vers se concentrent dans la scène où, précisément, *Œdipe* est placé, grâce aux indices fournis par le vieillard corinthien et par Phorbas, le berger thébain, devant la tragique évidence de sa culpabilité. Le vers 1048, qui se situe après la révélation et la mutilation d'*Œdipe*, apparaît comme un écho: la difficulté de la marche d'un *Œdipe* désormais aveugle est à l'aune de celle qu'il rencontra dans son travail de remémoration. Enfin, il n'est pas non plus anodin que le seul vers<sup>6</sup> qui n'apparaisse pas dans cette partie de la pièce soit mis dans la bouche d'un aveugle, le devin Tirésias, dont l'intervention inscrit l'enquête d'*Œdipe* dans un inexorable déterminisme. L'adjectif sur lequel se clôt le vers est évidemment lourd de sens et semble par avance annoncer le caractère implacable de la révélation due à la multiplication des indices.

## 2.2. *Mots longs et structures métriques*

Les mots longs finaux signalent donc un sens remarquable, mais ils attirent aussi l'attention sur des structures métriques également remarquables. Chacun de ces vers, à une exception près peut-être, se distingue

<sup>5</sup> Le commentaire de Töchterle (1994: 525), signale la rareté de ce singulier chez les poètes.

<sup>6</sup> 395 *reseranda tellus, Ditis implacabile*; Cf. Töchterle (1994: 359).

par des particularités tout à fait inhabituelles: le vers 395 est rendu remarquable par la distribution des quatre mots qui le composent, dans une structure concentrique où les deux noms, tous les deux dissyllabiques, sont entourés par deux adjectifs. Le vers 768 fait apparaître une succession de sept brèves, réparties pour les six premières entre deux tribraques, dont le premier ne présente pas de séparation des demi-pieds<sup>7</sup>. Le vers 812, quant à lui, présente, outre ses quatre mots, dont les deux premiers sont liés par une forte allitération, une hétérométrie remarquable parce qu'elle concerne trois timbres différents et trois places différentes, la fin, le début et le milieu d'un mot: *forata, gesseras, uestigia*. Le vers 847 se distingue quant à lui par un tribraque, rare au quatrième pied, structure d'autant plus rare que le mot qui le porte s'élide sur le mot final. Le vers 847 compte deux résolutions, un dactyle au troisième pied et un second dactyle au cinquième pied, ce qui est le plus rare<sup>8</sup>. Seul le vers 1048 ne présente aucune particularité sur le plan métrique, si ce n'est de nouveau, quatre mots, et une forte disjonction entre le mot initial et le mot final.

### 2.3. *Mots longs et poétisme*

De manière plus ponctuelle, alors même que le mot final semble généralement prosaïque<sup>9</sup>, ce qui peut constituer là aussi une perturbation du discours tragique, le vers où il apparaît repose sur une intertextualité très clairement poétique. Ainsi au vers 395-396 l'expression *Ditis implacabile numen* (v. 395-96) est-elle un écho très précis de la poésie virgilienne, du *Culex* et de l'*Énéide*<sup>10</sup>; quant à l'expression *effrens uestigia* au vers 1048, on peut considérer qu'il s'agit là d'une variation de l'expression ennienne, *pedem efferre*<sup>11</sup>.

Si le mot long final est rare en cette place du trimètre, c'est moins peut-être à cause de sa faiblesse accentuelle qu'en raison de la forte valeur stylistique qu'a voulu lui conférer Sénèque. Non seulement il clôt des vers qui, sur le plan métrique et verbal, sont tout à fait singuliers, mais il possède aussi une valeur sémantique particulière, rappelant toute la force tragique du travail de réminiscence auquel se livre Œdipe dans la pièce.

<sup>7</sup> Cf. Strzelecki (1938: 32). Il n'y a que 29 exemples d'un mot quadrisyllabique formant le tribraque du pied 2 (et le temps fort du pied 3). Les autres exemples dans *Œdipe* sont: v. 240, 245, 937, 1027.

<sup>8</sup> Cf. Strzelecki (1938: 53) qui cite également trois autres vers: *Herc. f.* 408, *Med.* 266, 268.

<sup>9</sup> Cf. *infra*, p. 13 sq.

<sup>10</sup> *Culex* 271 *ulli Ditis placabile numen*; *Aen.* 12, 816 *Stygii caput implacabile fontis*. Sur le caractère paradoxal de l'expression (*implacabile* vs *precandum*), voir le commentaire de Boyle (2011: 204).

<sup>11</sup> *Enn.*, *Trag.* 215, 244 J; cf. Töchterle (1994: 635-636).

### 3. LES MOTS CRÉTIQUES FINAUX DANS *ŒDIPE*

Le corpus est ici d'une autre ampleur, même si les mots finaux crétiques ne constituent, comme les mots longs, qu'une fin relativement rare des trimètres de Sénèque. Ce sont 73 occurrences de mots crétiques qui constituent notre corpus, les mots métriques (type *in manu*) ayant été inclus. En revanche ont été exclus les mots crétiques sur lesquels ne s'élevaient pas les mots pénultièmes, c'est-à-dire quelques mots crétiques à initiale consonantique<sup>12</sup>, ou, cas encore plus rares, deux mots crétiques à initiale vocalique ou commençant par h précédés par un monosyllabe long<sup>13</sup>. Ces deux dernières typologies, si elles sont bien attestées dans le sénair latin, ne sont plus que des structures résiduelles dans le trimètre de Sénèque<sup>14</sup>. En effet, la tragédie latine semble avoir imposé pour les crétiques, surtout sous l'influence de Cicéron, traducteur des tragiques grecs, un type précis, comportant l'élision du mot pénultième sur le crétique final<sup>15</sup>.

#### 3.1. Paramètres métrico-prosodiques

Quelles sont les raisons d'une telle sélectivité? Elles sont de plusieurs ordres. On peut invoquer la volonté des poètes latins de se distinguer des modèles grecs. Dans le trimètre grec de la tragédie, la présence d'un crétique en fin de vers entraîne, comme on le sait, l'application de la loi de Porson<sup>16</sup>: la distorsion causée par le volume inhabituel du mot est tempérée, en quelque sorte par anticipation, par un ancept obligatoirement bref au cinquième pied. Les Latins ont dans leur ensemble choisi une solution diamétralement opposée, celle d'un demi-pied long devant le crétique final. Il s'agit pour eux d'opposer, comme le fait également la loi de Bentley-Luchs<sup>17</sup>, le pied pénultième, obligatoirement condensé, au dernier pied, obligatoire iambique et plus précisément encore l'anceps pénultième, long, et le dernier demi-pied faible, bref. Le choix d'un mot élidé présentant une pénultième longue correspondait à cette volonté. Il y a aussi la volonté, chez les poètes les plus soucieux de leur technique, Horace et Sénèque, d'opposer, comme chez les Grecs, vers de la comédie et vers de la tragédie, et donc de retrouver la plus grande rigueur là où, dans l'autre côté, la plus grande liberté était de mise. On peut de ce point de vue comparer cette sélectivité avec celle qui touche les fins iambiques des trimètres de Sénèque desquelles sont presque totalement éliminés les

<sup>12</sup> *Oed.* 12 *Polybi fugeram*; 78 *lacrimas funera*; 965 *uncis lumina*.

<sup>13</sup> *Oed.* 89 *uis horrida*; 1014 *fas amplius*.

<sup>14</sup> Cf. Soubiran (1988: 379-383).

<sup>15</sup> *Ibid.*, 382.

<sup>16</sup> Cf. Irigoien (1959: 67-80).

<sup>17</sup> Cf. Soubiran (1988: 369-409).

mots à initiale vocalique au profit des mots à initiale consonantique<sup>18</sup>. L'effet recherché n'est pas, contrairement à ce que pense J. Soubiran<sup>19</sup>, la monotonie, mais le dessin hyperdessiné du rythme iambique dans la fin du vers<sup>20</sup>.

C'est également, nous semble-t-il, ce qui se passe avec la typologie que nous étudions. De fait, cette disposition présente plusieurs avantages: le premier est de résoudre la difficulté créée par un anapest long occupant un demi-pied faible en faisant coïncider avec cet anapest une syllabe tonique (authentiquement tonique, et non devenue tonique par l'accentuation due à l'enclise); le deuxième, c'est, comme nous l'avons dit, d'introduire un contraste rythmique, en introduisant au cinquième pied l'hétérodynie (syllabe tonique à 5 Tf) alors que la présence du mot crétique final, avec son accent principal sur l'initiale et un accent secondaire sur la finale, permet de réaliser l'homodynie (syllabe tonique à 5TF et à 6TF), normalement inattendue en fin de sénaire. Enfin l'élision permet de ne pas se soucier de la quantité de la syllabe finale: les voyelles longues y sont aussi bien représentées que les brèves. On remarquera toutefois que, parmi les finales élidées brèves, la catégorie des finales en *-m* l'emporte nettement sur celle des syllabes brèves ouvertes (25/9), comme s'il fallait ne pas rappeler le choix des Grecs devant un mot crétique. C'est peut-être là un effet de la rémanence de la syllabe élidée<sup>21</sup>.

La présence d'un crétique en fin de trimètre impose dans ce qui précède immédiatement un certain nombre de contraintes, plus ou moins fortes, qui laisseraient supposer que le reste du vers reste au contraire à l'abri de perturbations notables sur le plan métrique. On constate pourtant que 44 des 73 vers comportent au moins une résolution, et que 13 d'entre eux en présentent même deux. Un seul vers<sup>22</sup> toutefois parmi ces 13 concentre les deux résolutions dans le second hémistiche, à proximité donc du mot final. Il s'agit d'un vers tout à fait particulier: il cumule en effet les irrégularités, comme l'a bien vu K. Töchterle<sup>23</sup>: l'absence de penthémimère, une hephthémimère qui est affaiblie par la présence d'une *caesura media*, tout cela étant produit par la multiplication des diérèses dans le premier hémistiche. Même si ces diérèses se trouvent en partie atténuées ou bien par une concaténation hétérométrique ou par la syntaxe, elles produisent un rythme haché qui semble reproduire le désordre affectant l'esprit de Tirésias. Il faut ajouter à la liste des irrégularités «ein

<sup>18</sup> Cf. Foucher (2011: 39-54).

<sup>19</sup> Soubiran (1988: 385).

<sup>20</sup> Cf. Iso Echegoyen (1981-1982: 55-95). Nous remercions notre réviseur de nous avoir signalé cette référence.

<sup>21</sup> Seules quatre diphtongues sont élidées devant crétique final: *Oed.* 11, 95, 934, 1033. C'est peut-être là aussi un effet de la rémanence de la syllabe élidée.

<sup>22</sup> 334 *Pudet deos nescio quid. Huc propere admoue.*

<sup>23</sup> Töchterle (1994: 326-327).

nicht zerrissenes Dactylus» au troisième pied<sup>24</sup>, typologie qui reproduit une disposition attestée au premier pied chez les poètes républicains<sup>25</sup>. Si l'on met à part ce vers tout à fait singulier, il semble que dans les autres cas, les résolutions<sup>26</sup> prennent place de préférence ou bien dans le premier hémistiche, ou dans les deux hémistiches, de manière équilibrée<sup>27</sup>.

Nous avons recherché, à côté des résolutions, si d'autres faits métriques pouvaient contribuer à perturber la régularité du rythme. On a pensé à une ou plusieurs autres élisions dans le vers, dans la mesure où ce genre de clause en fait déjà apparaître une. Dans un pourcentage qui n'est pas négligeable (24,65%), les vers présentent une seconde élision: si l'on met à part l'aphérèse qui intervient au pied 3 du vers 1033, les élisions se trouvent réparties au pied 1 (6), au pied 2 (4), au pied 3 (1), au pied 4 (4) et au pied 5 (2)<sup>28</sup>. Plus fréquents encore que les élisions sont les hiatus à l'intérieur d'un mot: ce phénomène apparaît dans 32 vers, soit 43,83%. L'hiatus est souvent présent dans le mot crétique lui-même, mais aussi à d'autres endroits du vers<sup>29</sup>. En revanche, ce type de clause est rarement associé à un hiatus interlinéaire, 7 vers (soit 9,58%) sont concernés<sup>30</sup>.

Par conséquent, il apparaît clairement que le mot crétique final est souvent associé à d'autres particularités métriques ou prosodiques qui concourent à souligner la singularité de cette clause. Compte tenu de sa singularité et du caractère tragique que lui a conféré la tradition depuis Cicéron, on peut légitimement se demander si ces mots crétiques finaux ne véhiculent pas, au-delà de leur statut prosodique, un sens tragique; autrement dit ne sont-ils pas des éléments du discours tragique ou les lieux d'une affectivité particulière?

### 3.2. *Distribution des mots crétiques*

Pour cerner plus précisément cette valeur, nous avons voulu savoir si ces mots se trouvaient concentrés dans la bouche de certains personnages, l'hypothèse étant la suivante: ces mots sont-ils liés aux personnages dont la force tragique est la plus importante? On aurait pu s'attendre à voir ces mots fortement présents dans le discours d'Œdipe: on constate grâce

<sup>24</sup> Cf. Strzelecki (1938: 60), qui cite également *Phaedr.* 1019 et *Herc. O.* 752.

<sup>25</sup> *Ibid.*, 71.

<sup>26</sup> Dans ce qui suit D signifie dactyle, A, anapeste; le chiffre correspond au pied. Les tribraches n'ont pas été pris en compte, dans la mesure où ils apparaissent non comme des condensations, mais comme de simples monnayages.

<sup>27</sup> A1D3: 260, 622, 769, 785; D1D3: 835, 1058; A1A5: 308, 516, 565, 795; D1A5: 632, 1053.

<sup>28</sup> Élisions au pied 1: *Oed.* 95, 516, 646, 766, 1027, 1037; élisions au pied 2: 288, 638, 775, 786; élisions au pied 3: 394; élisions au pied 4: 308, 624, 1051, 1053; élisions au pied 5: 834.

<sup>29</sup> Les hiatus redoublés se trouvent dans 12 vers: *Oed.* 25, 260, 305, 334, 514, 516, 565, 623, 785, 795, 1017, 1053.

<sup>30</sup> *Oed.* 14, 260, 363, 374, 540, 577, 1037.



aux données du tableau<sup>31</sup> que ce n'est pas le cas, au moins globalement (c'est d'ailleurs le principal travers de la statistique qui ne fournit que des moyennes). En revanche, les propos de Jocaste, qui, bien que peu présente, est un personnage hautement tragique, concentrent ces mots, notamment à la fin de la pièce, au moment de son suicide sur scène. Ces quelques remarques nous invitent à analyser plus finement la répartition des occurrences, que l'on doit donc peut-être envisager moins en fonction des personnages par lesquels ces mots sont prononcés qu'en fonction des situations dans lesquelles ils sont prononcés. Nous prendrons quatre passages clés de la tragédie dans lesquels semblent se concentrer les mots crétiques: la malédiction d'Œdipe contre le meurtrier de Laïos, l'*exstipicium* dont les signes sont relatés à son père par Mantô, le récit par Créon de l'apparition de Laïos telle qu'elle lui a été transmise par le vieux devin et enfin le dénouement de tragédie qui lie la mort de Jocaste et l'exil d'Œdipe.

1) v. 257-260<sup>32</sup>: les deux mots crétiques, situés au premier et au dernier vers de ce passage, mettent en relief les deux principaux éléments de l'ironie tragique. Œdipe, sans le savoir encore, est le responsable unique du parricide et de l'inceste. Pour le premier crime, l'expression revêt un caractère extrêmement concret grâce à la présence du mot *dextra*, qui, souvent associé au verbe *occidere*<sup>33</sup>, est évocateur d'une mort violente. La malédiction se double donc d'une sorte d'hypotypose, annoncée par le premier mot du vers, laquelle actualise, avec une force particulière, les propos prophétiques d'Œdipe. La deuxième occurrence du mot crétique évoque quant à elle l'inceste, d'une manière d'autant

<sup>31</sup> La deuxième colonne fournit le nombre de trimètres prononcés par chaque personnage, la troisième, le nombre de trimètres terminés par un crétique, la dernière, le pourcentage que représentent ces vers.

Œdipe	302	26	8,60%
Jocaste	38	10	26,31%
Créon	183,5	19	10,35%
Tirésias	44,5	4	8,98%
Mantô	59,5	7	11,76%
vieillard corinthien	24,5	2	8,16%
Phorbas	11	0	0%
messager	65	4	6,15%
choeur	11	1	9,09%

<sup>32</sup> Nous ne citons que les vers concernés par la présence de mots crétiques finaux: *adeste: cuius Laïus dextra occidit; thalamis pudendis doleat et prole impia*; sur le passage, voir le commentaire de Töchterle (1994: 284-286).

<sup>33</sup> Verg., *Aen.* 12, 659; chez Sénèque, *Phaedr.* 555 et aussi *Herc. O.* 1465.

plus remarquable que le vers est un *versus aureus*, aux échos phoniques soigneusement distribués et dont l'intertextualité ovidienne est également fortement évocatrice, puisque l'adjectif rare *pudendus* renvoie, par le biais d'un passage des *Fastes*<sup>34</sup>, à Pasiphae, autre exemple fameux d'amour incestueux.

2) v. 369-375<sup>35</sup>: là encore, les mots crétiques sont étroitement associés à l'indicible<sup>36</sup>: le premier mot crétique, prosaïque tout comme l'adjectif *mollis* dans ce sens alors que les mots du premier hémistiche sont plutôt poétiques, est le dernier élément d'un tricôlon *abundans*, soulignant l'anormalité des organes. L'explication fournie de la rigidité débouche de nouveau sur l'évocation d'une procréation monstrueuse, comme le souligne le vers 374, qui est remarquable non seulement par sa structure -c'est de nouveau un *versus aureus*-, mais aussi par le nombre des résolutions, trois dans la partie centrale du vers. Mais encore plus remarquable est l'hétérométrie qui donne à ce vers cet aspect si singulier et qui culmine dans le mot final où coexistent les deux longueurs possibles du [o]. On aura en effet constaté comment, dans le détail des mots, l'hétérométrie fait régulièrement alterner o long et o bref, alternance parfaite si l'on prend en compte la rémanence du o long élidé. Une dernière chose est à relever: dans les deux cas, le mot crétique est mis en valeur par l'hiatus interlinéaire<sup>37</sup>.

3) v. 619-627<sup>38</sup>: l'apparition de Laïos constitue, de manière très claire, le sommet dramatique du récit de Créon. La difficulté que le devin rencontre à faire apparaître Laïos est sans nul doute à l'aune de la difficulté que rencontre Œdipe pour faire surgir la vérité; c'est pourquoi elle se trouve soulignée par les deux formes verbales dont le préverbe, identique, exprime précisément cette difficulté. Il n'est jusqu'à la paronomase<sup>39</sup> (*apertum vs opertos*) qui ne signifie aussi cette difficulté propre à la révélation. Une deuxième paronomase (*efferat vs effera*) fait glisser l'évocation dans la sphère du monstrueux vertu du principe de *deinosis*: interprétation bien sûre confirmée par les propos mêmes de Créon (*fari horreo*) qui suivent la mention, longtemps retardée, du nom de Laïos. Par conséquent, les mots crétiques contribuent à définir exactement les circonstances et l'atmosphère de cette ultime apparition.

<sup>34</sup> Ov., *Fast.* 3, 500. Cf. Sen., *Oed.* 15-21.

<sup>35</sup> *non laeua cordi regio, non molli ambitu; nec more solito positus alieno in loco*; cf. Töchterle (1994: 347-350).

<sup>36</sup> *Ibid.*, 345: «bisher war von Phänomenen die Rede, die üblicherweise in Extispizien möglich sind, nun wird mit der abnormen Lage von Organen der Bereich des Wahrscheinlichen völlig verlassen».

<sup>37</sup> Sur ce phénomène, voir Foucher (2012: 102-115); Foucher (2013: 51-70).

<sup>38</sup> *tandem, uocatus saepe, pudibundum extulit; geminat sacerdos, donec in apertum efferat; uultus opertos) Laïus. – Fari horreo; stetit per artus sanguine effuso horridu; et ore rabido fatur: «O Cadmi efferat*; cf. Töchterle (1994: 468-470).

<sup>39</sup> Elle est également présente en début de vers *paedore foedo vs ore rabido*.

4) v. 1027-1058<sup>40</sup>: le dialogue de Jocaste et d'Œdipe qui conduit au suicide de Jocaste constitue une originalité de la pièce de Sénèque. Ce moment particulièrement dramatique s'appuie là encore sur l'utilisation des mots crétiques pour en marquer les étapes décisives. Ainsi *exige* lève définitivement ce qui pouvait demeurer d'irrésolution chez Jocaste. *Vltimum* insiste sur le choix de l'arme<sup>41</sup>; enfin, *imprimam* introduit la dernière étape: le choix de l'endroit où porter le coup et l'alternative rend compte, prosodiquement, dans chaque possibilité, de la pénétration de l'arme: il y a en effet à chaque fois une synalèphe qui paraît concrétiser cette pénétration lors de la blessure. Une fois Jocaste morte (l'intervention du chœur délimite les deux parties de la scène finale), le monologue d'Œdipe reprend les trois thèmes évoqués au début de la pièce: le *fatum*, la départ de Thèbes et la peste, cette reprise étant systématiquement soulignée par l'utilisation de mots crétiques: *impia*, victoire acquise sur le destin au prix de sa propre déchéance; *exeo*, condamnation à l'exil; *extraho*, Œdipe, en s'exilant, extirpe de la cité les germes pestilentiels. Il faut toutefois ajouter à ces trois thèmes un quatrième, tout aussi central dans la tragédie, celui de l'inceste, là encore rappelé par le biais d'un mot crétique, *incidas*. Le mot n'est peut-être pas dépourvu d'un sens obscène, et de même que la pénétration de l'épée était symboliquement indiquée par la synalèphe, l'éლისion est ici aussi la matérialisation de la cécité et de l'inceste.

Les mots crétiques finaux soutiennent donc le discours tragique en contribuant à souligner l'indicible, le monstrueux, l'immoral, dans des contextes où ironie tragique, dramatisation ou encore pathétique sont portés à leur comble. Ce qui est valable à l'échelle macro-structurale l'est aussi à l'échelle micro-structurale, comme le confirme l'étude lexicale des mots crétiques.

### 3.3. Étude sémantique des mots crétiques

Dans ce cadre plus restreint, nous porterons surtout notre attention sur les formes verbales qui, sans que cela surprenne, sont de loin les plus nombreuses à être représentées parmi les mots crétiques<sup>42</sup>, notamment

<sup>40</sup> Le passage est trop long pour pouvoir être cité intégralement dans le cadre de cet article. Nous ne reproduisons que les vers terminés par un mot crétique: *movere et nefastum spiritum exige; Si parricida es. Restat hoc operae ultimum; telum an patenti conditum iugulo imprimam?; O Phoebe mendax, fata superavi impia; I, profuge, uade; - siste, ne in matrem incidas; Seminanima trahitis pectora, en fugio exeo; Mortifera mecum uitia terrarum extraho*. Cf. Töchterle (1994: 625-639).

<sup>41</sup> Boyle (2011: 351): «Jocasta's choice of death is via Oedipus's sword –uniting herself with Laius, turning Oedipus into a double parricide, and, by thrusting the sword into her womb, performing an act of symbolic incestuous union as fatal as the actual union has proved to be».

<sup>42</sup> Auparavant, nous aurons remarqué que le seul nom propre à apparaître en fin de vers comme mot crétique est précisément celui d'Œdipe: 916 *deprendit ac se scelere conuinctum Oedipus*. Cf. Töchterle (1994: 583): «Die Synalophe bildet gleichsam die Verstrickung des Königs ab».

grâce aux préverbes. C'est ainsi les préverbes<sup>43</sup> *ob-*, *in-* et *ex-* qui se trouvent les mieux représentés<sup>44</sup>. La teneur sémantique de ces trois préverbes est clairement négative: ce sont les obstacles, les menaces, les difficultés ou la durée des actions qui sont soulignés. Le choix de formes verbales crétiques ainsi préverbées n'est par conséquent pas le fruit du hasard, mais un choix très conscient, et d'autant plus évident que, comme dans le dénouement de la pièce, ces formes se trouvent concentrées. Reprenant, pour finir, la totalité des verbes, simples ou préverbés, qui composent le corpus des mots crétiques finaux, nous tenterons de montrer que, non contents de porter une connotation négative, ils introduisent également une discordance entre le discours, fortement marqué par les affects, et le niveau de langue auquel appartiennent les crétiques utilisés.

On aura remarqué que la multiplication des préverbés inscrit la catégorie des crétiques finaux dans les mots prosaïques<sup>45</sup>, indubitablement; on sait bien en effet que la forme simple est caractéristique de la langue poétique<sup>46</sup>. On ne peut toutefois se contenter de cette généralité et c'est dans le détail des mots, examinés individuellement, que l'on confortera notre démonstration. Nous disposons pour ce faire, en plus des éditions commentées, de guides sûrs, les ouvrages de B. Axelson<sup>47</sup> et surtout de M. Billerbeck<sup>48</sup>. Cette dernière a éclairément établi que des considérations métriques ont guidé le choix de telle ou telle forme de composés, notamment en fin de vers. Même s'il est parfois difficile de classer de manière certaine tous ces mots crétiques finaux, on peut estimer que deux catégories sont principalement représentées parmi eux: les archaïsmes et les prosaïsmes, ces deux catégories n'étant pas sans doute aussi étanches que le laissent apparaître les classements de M. Billerbeck.

Dans la catégorie des archaïsmes, on peut ranger trois verbes: *adde- cet*, *autumo* et *obtero*. Si les occurrences rassemblées par M. Billerbeck<sup>49</sup> pour établir justement le caractère archaïque de ces mots émanent pour l'essentiel de textes poétiques et plus précisément encore tragiques (Quintilien tient ainsi le verbe *autumo* pour typiquement tragique<sup>50</sup>), il ne faut pas pour autant se hâter de conclure que tous ces mots relèvent du seul

<sup>43</sup> Voir le travail de Brachet (2000, 225 sq.); Van Laer (2010). Aucun de ces deux travaux ne prend en compte les contraintes métriques, les études étant purement sémantiques.

<sup>44</sup> 11 *obiacent*; 257 *occidit*; 516 *obrues*; 646 *obteram*; 676 *opprimat*; 785 *obtinet*; 820 *obrutam*; 825 *occulit*; 14 *incidi*; 79 *invehis*; 95 *imminens*; 323 *intuens*; 341 *induit*; 394 *indicet*; 786 *irruit*; 1037 *imprimam*; 1051 *incidas*; 30 *edita*; 344 *exprimit*; 514 *xpeticis*; 619 *exprimit*; 622 *efferrat*; 832 *expli- cant*; 934 *eripit*; 939 *editis*; 1027 *exige*; 1053 *exeo*; 1058 *extraho*.

<sup>45</sup> Les données du *Dictionnaire fréquentiel et index inverse de la langue latine* (1981) confirment que les formes préverbées sont bien prosaïques.

<sup>46</sup> Cf. Von Albrecht (2008: 72). Voir aussi Hine (2005: 211-237).

<sup>47</sup> Axelson (1945).

<sup>48</sup> Billerbeck (1988).

<sup>49</sup> *Ibid.*, 26, 28, 79.

<sup>50</sup> 8, 3, 26.

langage élevé. En effet, si l'on se rappelle notre hypothèse, à savoir que les mots crétiques finaux produisent, par le contraste qui naît de la différence entre leur horizon d'attente sémantique et leur actualisation dans un contexte précis de la tragédie, une forte discordance susceptible de traduire le caractère particulièrement dramatique ou pathétique de telle ou telle scène, il vaut mieux remarquer, de manière sans doute plus juste, que ces trois verbes sont tous bien attestés dans la langue de Plaute. Il est ainsi tout à fait remarquable, comme l'a bien vu M. Billerbeck<sup>51</sup>, qu'*addecet* est un plautinisme caractéristique, mais le plus intéressant est le contraste créé par la proximité de *magnanime*, à la tonalité clairement épique<sup>52</sup>, et d'*addecet*, à la tonalité clairement comique, rapprochement contribuant au portrait de Tirésias, aux antipodes du personnage tel qu'il apparaît chez Sophocle<sup>53</sup>. Cela rend le discours de Tirésias aussi hésitant que son pas. De même, si *obtero* se trouve dans les fragments de tragiques, il est également attesté chez Plaute<sup>54</sup>, tout comme *autumo* qui, dans la langue de Plaute et de Térence sert d'antonyme à *nego*<sup>55</sup>. L'important, dans le contexte où est utilisé le verbe *autumo*, est précisément l'écart entre ce que disent les dieux et ce que croit Œdipe<sup>56</sup>.

Dans la catégorie des prosaïsmes, peut-être plus malaisée encore à définir que la précédente, on trouve, parmi les verbes composés, des formes qui, comme l'indique M. Billerbeck<sup>57</sup>, sont circonscrites, y compris dans la latinité d'argent, à la prose. On relèvera parmi elles *obiaceo* et *obtinéo*. L'unique occurrence de *obiaceo*<sup>58</sup> est particulièrement intéressante: la construction du vers, autour de la césure hephthémimère, introduit une nette discordance entre le pouvoir le plus élevé (l'expression *imperia sic excelsa* est pour le moins insistante, sinon redondante) et les coups auxquels il est soumis<sup>59</sup>.

La place des mots crétiques en fin de trimètre paraît donc liée à la volonté du poète d'introduire, en s'appuyant sur la valeur sémantique

<sup>51</sup> Billerbeck (1988: 26).

<sup>52</sup> Cf. Plaut., *Amph.* 212. Le mot est ensuite présent chez Lucrèce et surtout chez Virgile.

<sup>53</sup> Comparer Sen., *Oed.* 293-294 et Soph., *OR* 310 sq.

<sup>54</sup> *Curc.* 573.

<sup>55</sup> Plaut., *Pseud.* 929 sq.; Ter., *Haut.* 18 sq.; cf. Billerbeck (1988: 28).

<sup>56</sup> *Oed.* 765-767.

<sup>57</sup> Billerbeck (1988: 72).

<sup>58</sup> *Oed.* 11 *imperia sic excelsa Fortunae obiacent*. Cf. Billerbeck (1988:74) et aussi K. Töchterle (1994: 150).

<sup>59</sup> Un autre passage, *Oed.* 78-80, est également intéressant: ces vers, qui se terminent tous sur un mot crétique (dont deux avec élision) présentent presque tous la même division entre différents niveaux de langue: *manu contacta regna, linque, tabifica* appartiennent à la langue poétique; *lacrimas, funera, tecum inuehis* semblent en revanche relever d'une langue beaucoup plus prosaïque. Le dernier vers, sur lequel se clôt la première partie du prologue, avant l'entrée en scène de Jocaste, semble toutefois échapper à cette bipartition. En effet, c'est tout le vers qui se hisse au niveau de langue de la grande poésie: à l'adjectif poétique *infaustus* répond en fin de vers, *ocius*, adverbe bien attesté dans la tragédie républicaine. Cf. Töchterle (1994: 196).

propre de ces formes, une forte discordance dans les niveaux de langue<sup>60</sup>, cette discordance servant à traduire l'émotion qui empreint le discours. C'est ainsi le cas des mots crétiques dont la couleur archaïque est d'abord plautinienne et de ceux, prosaïques, qui prennent place dans un contexte clairement poétique.

#### 4. L'ÆDIPE, UN CAS ISOLÉ?

L'emploi aussi artistiquement conscient des mots crétiques dans *Œdipe* nous a poussé à nous demander s'il s'agissait là d'un cas tout à fait exceptionnel ou si, au contraire, une telle pratique pouvait être repérée dans d'autres pièces du corpus sénèque<sup>61</sup>. Si l'on passe à une autre tragédie de Sénèque (nous avons choisi une seule pièce, *Agamemnon*, à la fois pour ne pas être trop long et pour nous appuyer sur un corpus équivalent<sup>62</sup>), on examinera les paramètres suivants:

##### 4.1. Nature de la syllabe élidée

	brèves	-m	longues	diphthongues
<i>Oed.</i>	9 (12,32%)	25 (35,21%)	35 (47,94%)	4 (5,63%)
<i>Ag.</i>	21 (35%)	17 (28,33%)	22 (36,66%)	0

Une seule chose apparaît clairement, c'est que les syllabes les plus lourdes sont évitées. En revanche, on ne peut fermement constater ni une élimination des longues, ce que le rappel de la structure grecque correspondante aurait pu justifier, ni celle des brèves, à laquelle l'habitude des latins aurait pu conduire. Comme le dépouillement de deux pièces semble ne pas suffire pour dégager des tendances nettes, nous avons étendu aux autres pièces du corpus nos analyses:

<sup>60</sup> On pourrait citer encore un exemple, *Oed.* 1036-1037, où les deux verbes, synonymes et habituels en ce sens, imposent la synalèphe, cette dernière suggérant l'intrusion mortelle de l'arme dans une partie du corps de Jocaste. Si ces verbes ne semblent pas spécifiquement poétiques, tous les commentateurs ont cependant relevé la proximité de Sénèque avec Ovide (*Met.* 13, 458 sq.), mais sans que le verbe *imprimo* puisse être relié à une source ovidienne précise, à la différence d'*infigo*.

<sup>61</sup> Avant de passer à d'autres tragédies, on peut déjà avancer que cet emploi des mots crétiques est avéré dans les septénaire/tétramètres trochaïques de l'*Œdipe*. Le vers 223, un septénaire donc, nous semble présenter une utilisation des mots crétiques identique à celle des trimètres: *Sit precor, dixisse tutum uisu et auditu horrida*; cette fin de vers n'est pas sans rappeler celles que nous avons déjà pu rencontrer dans les trimètres comme *fari horreo*. Cf. Töchterle (1994: 269); voir notre article sur les septénaires trochaïques de Sénèque, Foucher (2010: 195-212).

<sup>62</sup> *Agamemnon* est aussi l'autre pièce, avec *Œdipe*, à contenir des parties chorales polymétriques; cf. Von Albrecht (2008: 90).

	brèves	-m	longues	diphthongues
<i>Herc. f.</i>	35 (27,13%)	36 (27,90%)	57 (44,18%)	1 (0,77%)
<i>Med.</i>	23 (26,74%)	29 (33,72%)	32 (37,20%)	2 (2,32%)
<i>Phaed.</i>	26 (25,24%)	32 (31,06%)	42 (40,77%)	3 (2,91%)
<i>Phen.</i>	18 (23,07%)	34 (43,58%)	24 (30,76%)	2 (2,56%)
<i>Tro.</i>	29 (28,15%)	33 (32,03%)	36 (34,95%)	5 (4,85%)
<i>Thy.</i>	28 (29,78%)	30 (31,91%)	35 (37,23%)	1 (1,06%)

La comparaison de l'*Œdipe* avec toutes les autres pièces devient plus éclairante: Sénèque a choisi dans cette pièce les élisions les plus difficiles, si bien que longues et diphthongues surtout se trouvent majoritaires tandis que les finales brèves sont nettement en retrait par rapport aux autres pièces. De ce point de vue donc, l'*Œdipe* apparaît comme une tragédie au statut tout à fait particulier, et la lourdeur de ces élisions confère aux mots crétiques une valeur stylistique encore plus grande.

#### 4.2. Nature grammaticale des mots finaux

	verbes	noms	adjectifs	autres
<i>Oed.</i>	48 (65,75%)	8 (10,95%)	11 (15,06%)	6 (8,21%)
<i>Ag.</i>	35 (58,33%)	14 (23,33%)	10 (16,66%)	1 (1,66%)

À quelques différences près, les deux pièces présentent une distribution identique des mots crétiques en fonction de leur nature grammaticale: les verbes l'emportent très nettement, suivis par les adjectifs et les noms. On notera cependant la nette différence dans le pourcentage de noms entre les deux tragédies. Parmi les formes verbales, les formes préverbales sont en très nette majorité, et dans l'*Agamemnon* encore plus puisqu'il n'y a que deux verbes simples<sup>63</sup>.

#### 4.3. Mots crétiques et résolutions

Ce sont 26 vers au total qui sont touchés par les condensations<sup>64</sup>, ce qui représente un peu moins de la moitié (43,33%) des vers affichant un mot crétique final. C'est moins que dans l'*Œdipe* (60,27%). Sans doute plus intéres-

<sup>63</sup> *Ag.* 226 *horruī*; 550 *horream*.

<sup>64</sup> D1: 42, 400, 550, 964 (*Oed.*: 5); D3: 275, 544 (*Oed.*: 13)A1: 823, 905, 995 (*Oed.*: 5); A5: 108, 114, 192, 309, 440, 693, 910, 917, 918, 921, 931 (*Oed.*: 8); A1A3: 286, 452 (*Oed.*: 0); A1D3: 983 (*Oed.*: 4); D1A5: 126, 151, 484 (*Oed.*: 2).

sant que ces pourcentages est le fait que l'on voit ces résolutions nettement plus nombreuses dans le dernier acte, ce qui confirme l'idée que les résolutions tout comme les mots crétiques sont bien des indices de l'Affektrede.

#### 4.4. Mots crétiques et autres phénomènes prosodiques ou métriques

	hiatus intérieur	hiatus interlinéaire	élision
<i>Oed.</i>	32 (43,83%)	7 (9,58%)	16 (24,65%)
<i>Ag.</i>	16 (26,66%)	4 (6,66%)	20 (33,33%)

En ce qui concerne l'association des mots crétiques avec l'hiatus interlinéaire ou avec des élisions, on constate la stabilité ou presque des chiffres d'une pièce à l'autre. En revanche, pour ce qui concerne l'hiatus, il y a là une nette différence entre les deux. Cette différence est toutefois moins marquée si l'on compare dans les deux pièces le nombre de vers présentant deux hiatus intérieurs, généralement un second en plus de celui que comporte le mot crétique. En effet l'*Œdipe* en présente 12 (37,5%) tandis que l'*Agamemnon* en présente 7 (43,75%).

#### 4.5. Distribution des occurrences

Comme dans l'*Œdipe*, ce n'est pas dans les propos du personnage éponyme que se concentrent les mots crétiques<sup>65</sup>. De manière même signi-

<sup>65</sup>

	nombre de vers (trimètres)	mots crétiques
Ombre de Thyeste	56	4 (7,14%)
Clytemnestre	152	16 (10,52%)
Nourrice	38	7 (18,48%)
Égisthe	49,5	11 (22,22%)
Eurybate	173	9 (5,20%)
Cassandre	115	3 (2,60%)
Agamemnon	38,5	0 (0%)
Électre	41,5	7 (16,86%)
Strophius	19	3 (15,78%)
choeur	23	1 (4,34%)



ficative, il n'y a aucune occurrence pour le personnage d'Agamemnon. Chez d'autres personnages en revanche, quoique aussi peu bavards, les mots crétiques sont beaucoup mieux représentés: c'est le cas de l'ombre de Thyeste dont le discours, au début de la pièce, est fortement marqué par le pathétique; c'est le cas aussi de la nourrice, dont les échanges avec Clytemnestre, sont également dramatiques. E. Hansen<sup>66</sup> a étudié ce type de scène et en fait un des lieux caractéristiques de l'*Affektrede*. Les propos d'Égisthe, eux aussi, dans des moments tout à fait typiques, à juste titre bien repérés par E. Hansen, multiplient les mots crétiques; c'est ainsi le cas lorsque le personnage s'adresse à lui-même (v. 226-233<sup>67</sup>), prenant à témoin son cœur, où l'on dénombre trois mots crétiques finaux (*horruī, impetu, excipe*). Les propos d'Électre, eux aussi, multiplient les mots crétiques dans la fin de la pièce, qui, à elle seule (le dernier acte), concentre presque la moitié des occurrences. Une scène, tout particulièrement, fait se succéder les mots crétiques, indices d'une tension extrême: celle où Électre d'un côté, Clytemnestre et Égisthe de l'autre, s'affrontent (v. 976-993<sup>68</sup>), où l'on dénombre huit mots crétiques finaux (*ablue, impie, abditum, opprime, artifex, exigat, obsita, omnibus*). La dramatisation passe, on le voit aisément, par les mots crétiques qui supportent à eux seuls la modalité impérative dans la plupart des cas<sup>69</sup>.

Par conséquent, la présence des mots crétiques est indéfectiblement liée à la dramatisation du discours tragique, notamment dans les scènes où s'affrontent la volonté ou l'indécision de deux personnages, mais aussi dans les récits, comme dans celui d'Eurybate, où la résistance d'Ajax aux assauts de Pallas, moment particulièrement dramatique, passe par l'utilisation de mots crétiques. L'association de ces mots à la modalité impérative ne fait que confirmer cette analyse<sup>70</sup>.

#### 4.6. *Éléments d'une chronologie sénéquienne*

Que l'utilisation des mots crétiques ne soit pas une exception est confirmé également par le test auquel nous avons soumis toutes les formes pré-verbées de type crétique présentes dans les tragédies du corpus sénéquien.

<sup>66</sup> Hansen (1934: 2).

<sup>67</sup> Cf. Tarrant (1976: 215-216).

<sup>68</sup> Voir le commentaire de Tarrant (1976: 356-358).

<sup>69</sup> La première tirade de Strophius (v. 918-924), dont le rôle, avec seulement 19 vers, est très limité dans la tragédie, ne présente pas moins de trois mots crétiques: 918 *Phocide relicta Strophius Elea inclutus*; 921 *cecidit decenni Marte concussum Ilium*; 924 *Electra, fletus causa quae laeta in domo est ?*. Les mots crétiques présents au début et à la fin de la première phrase de cette tirade contribuent à l'*auxesis*: ils rappellent la gloire acquise par Agamemnon qui contraste évidemment avec sa mort et la situation d'Électre. Le dernier mot crétique est bien, quant à lui, en rapport avec cette situation ignominieuse.

<sup>70</sup> *Oed.* 211, 305, 334, 626, 1020, 1027 (formes d'impératif auxquelles il faut ajouter celles de subjonctif 260, 676, 1051); *Ag.* 114, 192, 232, 308, 910, 931, 977, 979, 982, 988 (subj.), 999.

Nous nous sommes demandé en effet si ces formes apparaissaient exclusivement en fin de vers et quel était le nombre d'exceptions. Rapportées au nombre total de verbes composés crétiques finaux dans chaque tragédie, les exceptions aboutissent aux statistiques suivantes:

	Nb. exceptions	Nb. verbes composés crétiques finaux	%
<i>Ag.</i>	10	37	27,02
<i>Herc. f.</i>	10	65	15,38
<i>Med.</i>	4	45	8,88
<i>Oed.</i>	9	44	20,45
<i>Phaed.</i>	7	52	13,46
<i>Phoen.</i>	3	49	6,12
<i>Tro.</i>	4	55	7,27
<i>Thy.</i>	4	57	7,01

Ces exceptions occupent deux places et seulement deux: 7 (13,73%) se trouvent devant une diérèse deuxième tandis que 44 (86,27%) se trouvent juste après la césure penthémimère. *L'Edipe* fournit précisément un des crétiques placés devant la diérèse deuxième (833 *Non expedit concutere felicem statum*<sup>71</sup>). Une autre exception, appartenant à la seconde catégorie, majoritaire, est également intéressante et peut être rapprochée de la première exception citée (861 *Quis fuerit infans edoce.: Prohibet fides*<sup>72</sup>). En effet, dans les deux cas, même si le crétique n'occupe pas la fin du vers, il prend place, très clairement, à la fin d'un membre syntaxique.

Il ne serait pas inintéressant de confronter ce classement avec ceux que d'autres avant nous ont déjà établis en nous aidant du travail de J. Luque Moreno<sup>73</sup> qui rappelle principalement les classements de Münscher/Weinreich<sup>74</sup> ainsi que celui de Fitch<sup>75</sup>. Nous ajouterons à ces trois classements celui que J. Luque Moreno<sup>76</sup> établit en prenant comme paramètre les mots crétiques finaux à initiale vocalique (avec ou sans synalèphe, mais le tout petit nombre d'occurrences sans synalèphe ne change rien au résultat); il distingue ainsi:

<sup>71</sup> Cf. Töchterle (1994: 547).

<sup>72</sup> Le crétique final, qui rappelle celui du début de l'enquête (211), prend place juste devant l'interlocution.

<sup>73</sup> Luque Moreno (2004: 136-153) pour un état de la question.

<sup>74</sup> Premier groupe: *Thy.*, *Herc. f.*, *Tro.*; deuxième groupe: *Phaedr.*; *Med.*; troisième groupe: *Ag.*; *Oed.*; quatrième groupe: *Phoen.* (il faudrait ajouter dans ce groupe *Herc. O.*)

<sup>75</sup> Premier groupe: *Ag.*, *Oed.*, *Phaedr.*; deuxième groupe: *Med.*, *Herc. f.*, *Tro.*; troisième groupe: *Thy.*, *Phoen.*

<sup>76</sup> Luque Moreno (2004: 178).

- a) les tragédies d'une première période: *Ag.*; *Oed.*; *Phaedr.*
- b) les tragédies où la tolérance à l'égard de ces mots est plus grande: *Tro.*; *Herc. f.*; *Med.*
- c) Les tragédies où, finalement, Sénèque limite leur présence: *Thy.*; *Phoen.*

Nos analyses du nombre des exceptions font donc apparaître trois groupes de tragédies: le premier, auquel appartiennent *Agamemnon* et *Œdipe*, regroupe les pièces qui affichent un pourcentage d'exceptions relativement important; le deuxième, intermédiaire, regroupe *Hercule furieux* et *Phèdre*, tragédies dans lesquelles les exceptions diminuent notablement; enfin le dernier, avec les pourcentages les plus faibles, est constitué par *Médée*, les *Phéniciennes*, les *Troyennes* et *Thyeste*, la dernière place étant occupée par les *Phéniciennes*. Cette distribution semblerait par conséquent nous rapprocher du classement de Fitch et de Luque Moreno, plaçant aux extrêmes de la chronologie *Agamemnon* et *Œdipe* d'un côté et *Thyeste* et les *Phéniciennes* de l'autre. La maîtrise de Sénèque que nous avons maintes fois constatée dans l'*Œdipe* et l'*Agamemnon* amène donc à penser que dès le début de sa production tragique, il avait atteint le sommet de son art.

#### 4.7. *Mots crétiques et prosaïsmes*

Si l'on s'en tient aux seuls crétiques issus de formes verbales préverbees, l'*Agamemnon* fournit également en fin de vers un certain nombre d'occurrences de mots que l'on peut considérer comme des prosaïsmes. Mais plutôt que d'en donner une liste complète, qui comporterait inévitablement une marge d'erreur importante, nous avons préféré présenter quelques cas qui nous semblaient particulièrement intéressants et qui, notamment, révèlent la façon dont Sénèque, dans ce type de configuration verbale, compose ses vers. Dans le premier exemple<sup>77</sup>, le verbe *appeto*, tout à fait commun et prosaïque, a en revanche au début du vers un complément qui l'est beaucoup moins: *fugax* est un adjectif à la tonalité clairement poétique<sup>78</sup>, employé dans une expression au pluriel, lui aussi poétique, même s'il s'agit là d'un fait assez banal et répondant pour une part à des contraintes prosodiques (*fugacem* entraînerait l'élision). L'expression *ore decepto*, quant à elle, semble également poétique (l'origine est peut-être ovidienne<sup>79</sup>) si bien que l'élision et le contraste ainsi créé entre le dernier mot et le reste du vers semblent signifier à la fois que Tantale se rapproche du but (élision), mais que, dans le même temps, il

<sup>77</sup> *Ag.* 20 *aquas fugaces ore decepto appetit*; Voir le commentaire de Tarrant (1976: 171).

<sup>78</sup> Sur l'expression *aquas fugaces*, voir le commentaire de Tarrant, *ibid.*

<sup>79</sup> *Ov.*, *Met.* 7, 783.

en est à chaque fois éloigné (contraste). Dans le second<sup>80</sup>, le trimètre fait se côtoyer dans les deux hémistiches des mots à la tonalité opposée. Ainsi l'expression *ferrumque et ignes* revêt une indéniable coloration épique avec l'utilisation de la coordination *-que et*, caractéristique du style élevé de l'épopée<sup>81</sup>, tandis que le verbe *excipio* est, dans ce sens, bien attesté chez César et Cicéron. L'expression *pectore aduerso* semble quant à elle appartenir à la langue militaire et est bien attestée dès les premiers historiens latins<sup>82</sup>. La *junctura aduerso pectore excipere* se trouve aussi dans les *Lettres à Lucilius*, dans un contexte métaphorique comme l'indique le complément *tela Fortunae*<sup>83</sup>. Signalons enfin que le crétique final se trouve mis en relief par l'hiatus interlinéaire, qui donne également un poids particulier au vocatif qui commence le vers suivant.

Si l'on prend en compte tous les paramètres que nous avons retenus dans nos analyses, il paraît assuré que la technique de Sénèque pour ce qui concerne les mots crétiques finaux ne constitue pas une exception dans *Œdipe*, mais qu'elle y est portée à son degré le plus élevé d'efficacité. C'est pourquoi elle semble, dans cette tragédie, tout à fait emblématique. Les mots crétiques finaux se révèlent donc comme des moyens efficaces de soutenir le langage dramatique, concentrés qu'ils sont dans les paroles de quelques personnages, à des moments particulièrement importants, supportés essentiellement par des formes verbales qui, dotées de préverbes particuliers, connotent toutes les difficultés de l'action dramatique. Ils peuvent peut-être aussi se révéler comme un critère d'authenticité.

## 5. LES MOTS CRÉTIQUES, UN CRITÈRE D'AUTHENTICITÉ?

Plus précisément, les mots crétiques finaux peuvent servir de critère d'inauthenticité des deux pièces qui ne sont plus aujourd'hui attribuées à Sénèque, *Hercule sur l'Œta* et *Octavie*. Ayant étudié dans un article antérieur les mots iambiques finaux à initiale vocalique<sup>84</sup>, nous n'avions pas pu déceler, sauf peut-être pour l'*Octavie*, une quelconque différence dans l'emploi de ces mots. Nous espérons que, dans le cas présent, la démonstration sera plus convaincante.

Si, dans l'*Octavie*, la distribution grammaticale des mots crétiques est dans l'ensemble conforme à ce que l'on trouve dans le corpus des pièces authentiques, avec une majorité de formes verbales préverbées<sup>85</sup>,

<sup>80</sup> *Ag.* 232-233 *ferrumque et ignes pectore aduerso excipel Aegisthe*. Voir le commentaire de Tarrant (1976: 216) qui note déjà au vers précédent la *variatio* mise en œuvre par Sénèque.

<sup>81</sup> Cf. Leumann-Hoffmann-Szantyr (1972<sup>2</sup>: 515).

<sup>82</sup> *Cael.*, *Hist.* 44.

<sup>83</sup> *Epist.* 104, 22.

<sup>84</sup> Cf. Foucher (2011: 39-59).

<sup>85</sup> Seules exceptions: *horreo* (437), *audeat* (840), *arguat* (865).

on doit remarquer cependant l'absence totale d'adverbes, alors qu'ils sont représentés dans toutes les pièces authentiques<sup>86</sup> et dans l'*Hercule sur l'Œta*<sup>87</sup>. Une deuxième caractéristique est l'apparition en position finale de mots crétiques qui, dans les pièces authentiques, apparaissent à un autre endroit du vers, généralement à la césure, et qui, par ailleurs, sont relativement peu attestés dans le corpus sénéquien: il s'agit des formes *alitem*, *ingeni* et *omina*<sup>88</sup>. On notera enfin, dans cette même catégorie grammaticale des noms, l'absence de mots crétiques constitués par des mots métriques (préposition suivie d'un mot iambique, du type *in domo*), alors que ce type de formation est attesté dans le corpus des pièces authentiques<sup>89</sup>.

Dans la catégorie des verbes et des adjectifs, on remarquera l'absence d'archaïsmes avérés. Tout au plus le verbe *inquino*<sup>90</sup> peut-il se colorer d'une teinte d'archaïsme, mais très rare dans les tragédies authentiques (une seule occurrence dans l'*Agamemnon*<sup>91</sup> et dans *Médée*<sup>92</sup>, pas en fin de vers), il est aussi rare dans *Octavie* et dans *Hercule sur l'Œta*<sup>93</sup>.

Pour ce qui concerne cette dernière pièce, plusieurs faits viennent mettre en doute l'authenticité alors même que les mots crétiques finaux y sont particulièrement nombreux. Plus précisément, c'est bien le nombre de mots crétiques identiques qui nous semble ici un critère d'inauthenticité.

La première caractéristique qui ne manque pas d'attirer le regard est la fréquence des formes crétiques supportées par le nom même d'Hercule en fin de vers: si on élimine les occurrences qui n'apparaissent pas dans des parties en trimètres, on obtient 34 formes en fin de vers pour 28 qui ne le sont pas, ce qui est proportionnellement plus que dans *Hercule furieux*, où le rapport est de 7 sur 17. C'est avec le même caractère répétitif que certaines formes d'adjectifs crétiques prennent place en fin de vers; c'est le cas notamment d'*inclitus* (8 occurrences) ou d'*horridus* (9 occurrences). Si l'on compare les données statistiques obtenues pour l'ensemble du corpus, il ressort que ces adjectifs sont plus fréquents que dans n'importe quelle

<sup>86</sup> *Ag.*: *impie* (979); *Thy.*: *inuicem* (102), *undique* (183, 1078), *amplius* (267), *impie* (315), *ocius* (640); *Herc. f.*: *insuper* (317), *amplius* (681, 1258, 1882); *Tro.*: *Altius* (259, 695), *ocius* (679); *Med.*: *impie* (134), *undique* (208), *insuper* (398); *Phaedr.*: *ocius* (130, 1245), *amplius* (219), *undique* (1266).

<sup>87</sup> *Alitem*: *Oct.* 622; *aliti*: *Med.* 1025; *alitis*: *Oed.* 102; *alite*: *Phaedr.* 817 (seule forme en fin de trimètre). *Ingeni*: *Oct.* 152, *Phoen.* 238; *omina*: *Oct.* 704, *ominum*: *Phaedr.* 408.

<sup>88</sup> *Alitem*: *Oct.* 622; une seule autre occurrence dans l'*Œdipe* (922), dans les parties chorales. *Aliti* (*Med.* 1025), *alitis* (*Oed.* 102), *alite* (*Phaedr.* 817), en fin de vers, mais dans les parties chorales. *Ingeni*: *Oct.* 152; seule autre occurrence *Phoen.* 238 (pas en fin de vers).

<sup>89</sup> Sauf dans *Herc. f.* Les mots métriques attestés sont les suivants: *Ag.*: *in toro* (264), *in domo est* (924); *Thy.*: *in domo* (46), *in scelus* (234), *in metus* (418), *in loco* (493), *ad mala* (900); *Tro.*: *in metu* (323), *in manu* (556), *in mare* (930); *Phoen.*: *a patre* (49), *in domo* (310), *in loco est* (629); *Med.*: *e sinu* (949); *Phaedr.*: *in malis* (90), *in loco est* (358), *in statu est* (435).

<sup>90</sup> Cf. Billerbeck (1988: 51, n. 38); cf. Tac., *Dial.* 20, 5.

<sup>91</sup> *Ag.* 463.

<sup>92</sup> *Med.* 523.

<sup>93</sup> *Oct.* 251; *Herc. O.* 1702.

autre tragédie de Sénèque et qu'ils y sont plus souvent (mais cela est un peu moins évident) en place finale<sup>94</sup>. À un moindre degré, le même constat pourrait être fait à propos de l'adjectif *ultimus*<sup>95</sup>.

En ce qui concerne les noms, on peut remarquer que ceux formant les mots crétiques finaux sont tous attestés dans les tragédies authentiques de Sénèque, à l'exception d'*aemulum* (843). Un seul mot métrique apparaît en fin de vers (755)<sup>96</sup>. On notera la présence de deux occurrences de l'adverbe *ocius* (101 et 858)<sup>97</sup>. Parmi les formes verbales enfin, on constatera que quelques-unes ne sont pas attestées dans les autres tragédies, comme *ingemit* (1687) ou ne sont pas en position finale ailleurs que dans *Hercule sur l'Œta* comme *exilit* (242 et 818)<sup>98</sup>, *obsecro* (926)<sup>99</sup>, *exhibe* (844) ou encore *inmori* (869)<sup>100</sup>.

C'est donc, nous semble-t-il, dans le manque de variété, dans le caractère stéréotypé de certains emplois que se situe la principale différence de l'*Hercule sur l'Œta* avec le corpus des pièces authentiques. Dans le détail des mots et des occurrences, l'étude des mots crétiques finaux confirme les écarts de l'*Octavie* et de l'*Hercule sur l'Œta* et l'impression de deux auteurs différents. Ajoutons pour finir que, contrairement à ce que nous avons vu, notamment dans *Œdipe* et dans *Agamemnon*, nous n'avons pu observer de concentration particulière des mots crétiques finaux dans aucune des pièces inauthentiques.

## 6. CONCLUSION

Nous étions partis des travaux de J. Soubiran et notamment de son article sur les mots longs dans les trimètres de Sénèque. Notre étude des quelques occurrences de l'*Œdipe* a bien entendu confirmé les conclusions de J. Soubiran, à savoir que ces mots possèdent, de par leur sémantisme, une charge stylistique supérieure à d'autres catégories de mots. Ce qui pouvait apparaître normal avec des mots longs, surtout s'ils sont dérivés de mots grecs, l'est a priori beaucoup moins avec des mots dont le type prosodique est beaucoup plus répandu. Or nous avons montré, du moins nous l'espérons, que les mots crétiques finaux correspondent à une affecti-

<sup>94</sup> *inclitus*: *Herc. O.* 8/9 (*Ag.* 2/3; *Med.* 2/3; *Herc. f.* 1/2; *Oed.* 1/2; *Phoen.* 2/2; *Tro.* 1/2; *Thy.* 0/1); *horridus*: *Herc. O.* 9/16 (*Med.* 2/3; *Herc. f.* 4/5; *Oed.* 1/2; *Phoen.* 3/3; *Tro.* 1/2; *Thy.* 1/1).

<sup>95</sup> Les formes d'*ultimus* en fin de trimètre apparaissent aux vers 305, 1197, 1340, 1609, 1765. Une seule occurrence ailleurs qu'en fin de vers: *Herc. O.* 414. Le rapport dans les tragédies authentiques est de 9 en fin de vers pour 13 ailleurs.

<sup>96</sup> *In statu*. Voir également pour une même disposition *Phaedr.* 435 *Metus remitte. Prospero regnum in statu est*; en revanche *Oed.* 673 *non contineret in meo certum statu*.

<sup>97</sup> Une autre occurrence qui n'est pas en fin de vers: 538. Huit autres occurrences, toutes en fin de vers, sauf *Phaedr.* 1002.

<sup>98</sup> Les autres formes du verbe ne sont pas crétiques: *exiluit Med.* 445, *exiliat Herc. f.* 933.

<sup>99</sup> *Med.* 150.

<sup>100</sup> Les autres formes du verbe ne sont pas crétiques: *inmoriatur Oed.* 1040; *inmoriar Phaedr.* 712.

vité particulière qui les fait se concentrer dans des scènes particulièrement dramatiques ou pathétiques, comme c'est le cas des dénouements. Cette perturbation du discours tragique se marque par l'emploi de prosaïsmes, voire, plus rarement d'archaïsmes, qui introduisent, au sein même des vers, d'hémistiche à hémistiche, un fort contraste entre des niveaux de langue différents. Les formes verbales avec préverbe, dont le sens même connote prioritairement la difficulté ou l'hostilité, fournissent une ressource comode à Sénèque, qui l'exploite dans toutes ses pièces. Beaucoup moins fréquemment, noms, adjectifs et adverbes viennent compléter cette ressource. Tous ces mots ont en tout cas l'avantage, surtout quand ils sont associées par synalèphe au mot qui précède, de ménager une fin caractéristique du trimètre tragique, d'un point de vue verbal et accentuel.

C'est pourquoi, les mots crétiques finaux peuvent être considérés à juste titre comme un critère pertinent d'inauthenticité des deux pièces qui ne sont plus attribuées aujourd'hui à Sénèque, *Hercule sur l'Oeta* et *Octavie*. L'emploi des mots crétiques finaux y est inférieur, moins d'un point de vue strictement technique que d'un point de vue artistique, car, dans ces deux pièces, la variété et la valeur stylistique des effets obtenus par les mots crétiques finaux ne sauraient rivaliser avec ce qu'elles sont dans le corpus des pièces authentiques, dont l'*Œdipe* est sans doute l'exemple emblématique.

afgram@orange.fr

#### RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AXELSON, B. (1945): *Unpoetische Wörter. Ein Beitrag zur Kenntniss der lateinischen Dichtersprache*, Lund, H. Ohlssons boktryckeri.
- BILLERBECK, M. (1988): *Senecas Tragödien. Sprachliche und stilistische Untersuchungen*, Leiden, E. J. Brill.
- BOYLE, A. J. (2011): *Seneca Oedipus. Edited with Introduction, Translation, & Commentary by A. J. Boyle*, Oxford, Oxford University Press.
- BRACHET, J.-P. (2000): *Recherches sur les préverbes de- et ex- du latin*, Bruxelles, Latomus.
- DELATTE, L. (1981): *Dictionnaire fréquentiel et index inverse de la langue latine*, Liège, L.A.S.L.A.
- FITCH, J. G. (1981): "Sense-pauses and Relative Dating in Seneca, Sophocles and Shakespeare", *AJPh* 102, 289-307.
- FOUCHER, A. (2010): "Entre *carmen* et *oratio uincta*: les tétramètres trochaïques de Sénèque" in *Stylus: la parole dans les formes. Mélanges en l'honneur du professeur J. Dangel*, Baratin M., Lévy C., Utard R., Videau A. (eds), Paris, Garnier, 195-212.
- FOUCHER, A. (2011): "Les mots iambiques à initiale vocalique dans les trimètres de Sénèque", *RELat* 11, 39-54.

- FOUCHER, A. (2012): "L'hiatus interlinéaire dans les prologues des tragédies de Sénèque", *Latomus* 71, 102-115.
- FOUCHER, A. (2013): "L'hiatus interlinéaire chez Sophocle et Sénèque: l'exemple de l'*Œdipe Roi* et de l'*Œdipe*", *RELat* 13, 51-70.
- HAHLBROCK, P. (1968): "Beobachtungen zum jambischen Trimeter in den Tragödien des L. Annaeus Seneca", *WS* 81, 171-182.
- HANSEN, E. (1934): *Die Stellung der Affektrede in den Tragödien des Seneca*, Berlin, Druckerei Christlicher Zeitschriftenverein.
- HINE, H. M. (2005): "Poetic Influence on Prose: The Case of the Younger Seneca" in T. Reinhardt-M. Lapidge-J. N. Adams (eds), *Aspects of the Language of Latin Prose*, Oxford, Oxford University Press-British Academy, 211-237.
- IRIGOIN, J. (1959): "Lois et règles dans le trimètre iambique et le tétramètre trochaïque", *REG* 72, 67-80.
- ISO ECHEGOYEN, J. J. (1981-1982): "Fin de línea y unidad del verso en la métrica latina", *Cuadernos de Filología Clásica* 17, 55-95.
- LEUMANN, M.-HOFFMANN, J. B.-SZANTYR, A. (1972<sup>2</sup>): *Lateinische Grammatik, zweiter Band, Syntax et Stilistik*, München, Beck.
- LUQUE MORENO, J. (2004): "El corpus trágico senecano: criterios métricos y prosódicos para su delimitación y ordenación", *Florilib* 15, 135-233.
- MÜNSCHER, K. (1922): *Senecas Werke. Untersuchungen zur Abfassungszeit und Echtheit*, Leipzig, Dieterich (Philologus, Supplementband XVI-I).
- SOUBIRAN, J. (1964): "Recherches sur la clausule du sénnaire (trimètre) latin. Les mots longs finaux", *REL* 42, 429-469.
- SOUBIRAN, J. (1988): *Essai sur la versification dramatique des Romains. Sénnaire iambique et septénaire trochaïque*, Paris, Éditions du CNRS.
- STRZELECKI, L. (1938): *De Senecae trimetro iambico quaestiones selectae*, Kraków, Nakladem Polskiej Akademii Umiejetnosce.
- TARRANT, R. J. (1976): *Seneca Agamemnon*. Edited with a commentary, Cambridge, Cambridge University Press.
- TÖCHTERLE, K. (1994): *Lucius Annaeus Seneca Oedipus. Kommentar mit Einleitung, Text und Übersetzung*, Heidelberg, C. Winter.
- VAN LAER, S. (2010): *La préverbation en latin: étude des préverbes ad-, in-, ob- et per- dans la poésie républicaine et augustéenne*, Bruxelles, Latomus.
- VON ALBRECHT, M. (2008): "Seneca's language and style. I", *Hyperboreus* 14, fasc. 1, 68-90.
- WEINREICH, O. (1923): *Senecas Apocolocyntosis*, Berlin, Weidmann.